

## LES FUNÉRAILLES DE SANG

A Djévah, sur les rives du Brahmapontu, là où jadis s'éleva l'antique Védéh, se dresse le temple magnifique consacré à Siva, le dieu à l'épée flamboyante.

De tous côtés, du sommet des collines violettes, des sentiers qui traversent la plaine, convergent vers le temple de longues théories d'Hindous, muets et recueillis.

Car c'est cette nuit que vont avoir lieu les funérailles du saint brahme de Belpour.

Dans le ciel bleu et limpide, la croix du Sud brille, majestueuse, au milieu de sa cour d'astres d'or : l'obscurité semble lumineuse, comme en ces admirables nuits des tropiques, et l'air est chargé du parfum des fleurs auquel se mêle une odeur capiteuse de myrthe et d'encens.

La brise du soir, légère et fraîche, apporte de loin les émanations de la jungle, et, au loin, sur les bords du fleuve majestueux, on entend la voix basse du tigre, le seigneur de la jungle, qui se met en chasse, et les barrissements des éléphants, qui se baignent et jouent dans l'eau.

Bientôt une foule muette se presse devant la porte du temple, dont les vantaux sont encadrés de deux éléphants de pierre, massifs et grandioses, dont les trompes sont abaissées en un geste qui semble rituel.

Des voix aériennes et mystérieuses planent dans l'air. On ne sait d'où elles viennent.

Devant le temple, près de la porte, sur une claie de fleurs, raide et figé dans son immobilité dernière, le brahme célèbre dort son sommeil éternel.

A sa tête, un lotus énorme, la fleur vénérée, semble jaillir du sol de granit.

Sans bruit la foule s'incline et va se ranger sur les bas-côtés du temple.

Une atmosphère de terreur mystique règne dans l'immensité de la nef. Les chants se taisent et, des portes du temple, surgissent deux longues théories de prêtres vêtus de larges robes blanches, suivies de bayadères consacrées à Siva, qui s'avancent deux par deux, en leurs tuniques de gaze pailletée d'or. Leurs bras nus sont cerclés de serpents d'or, l'animal cher à Siva. Arrivés près du corps, les cortèges s'arrêtent et se figent en des poses hiératiques.

Puis les rites commencent. Le Pourôhita ou prêtre des sacrifices renouvelle le sarva-prayaschita, la purification dernière. Il oint d'huile sainte le front, les yeux, les tempes, le nez, la bouche, la nuque, l'estomac et les pieds du mort.

Puis de jeunes Hindous, les reins ceints du pagne de lin éclatant de blancheur, apportent sur des plats de vermeil de la poudre de santal, des fruits, des fleurs, des galettes de riz et de maïs, du vin. Un prêtre les suit, soutenant la vaste coupe à deux anses qui contient le pantha-gavia, la liqueur sainte, faite de lait de vache, l'animal sacré. Le pourôhita en verse quelques gouttes sur les lèvres fermées à jamais.

Désormais, la purification est complète, l'âme peut sans crainte s'envoler et paraître devant Yama, le juge des enfers. Alors, les chants éclatent de nouveau, mais joyeux et clairs, cette fois, et, devant l'autel de Dieu, les bayadères rythment les danses sacrées.

Mais, en un geste lent et solennel, le grand prêtre a levé de bras. Tout se tait, tout s'arrête. Quatre brahmes vénérables à la barbe blanche s'approchent et couvrent le corps d'étoffes somptueuses. Quatre autres s'avancent ensuite, portant un brancard fleuri, sur lequel on place la dépouille terrestre du brahme saint de Djelpour. Devant eux se tient le chef des funérailles, ayant en main une torchée d'or d'où jaillit une flamme verte.

Derrière le corps se massent les autres prêtres, les bayadères et la foule attentive. Puis de nouveau la porte s'ouvre sans bruit et le cortège descend jusqu'à la rive du fleuve, pendant que les pleureuses et les pleureuses emplissent l'air de leurs cris déchirants.

Là se dresse un bûcher énorme fait de bois résineux et de santal. Aux quatre coins sont dressés des torchères aux flammes pourpre et émeraude, et dans la nuit vaporeuse et tiède, cela fait un spectacle fantastique, angoissant.

Devant le bûcher, une fosse béante attend. Le chef des cérémonies funèbres l'arrose d'eau lus-

Le chef des cérémonies leva vers le jeune homme son oeil, où nulle émotion ne se lisait.

—Ibrahim Adil, fils d'Adil, tu sais ce qu'attend de toi les Dieux.

—" Sous les fleurs de lotus, tu descendras, lié aux poutres sacrées, le courant du fleuve. Si les caïmans sacrés se détournent de toi, c'est que les dieux veulent ton union avec la belle Josa.

—" Si tu périss, c'est qu'ils veulent que tu gagnes les plaines célestes où t'attend l'âme du saint brahme de Djelpour, qui t'aimait comme un fils.

—" Va, et que Siva te soit propice.

C'est à peine si, dans la figure résignée du jeune Hindou, luit un regard de crainte.

Sans révolte, il se laisse attacher aux poutres fleuries de roses et de lotus qui sont fixées à une sorte de radeau.

Des cordes épaisses et neuves l'enlacent sous les aisselles, lui interdisant tout mouvement. Et, au son des cistres et des cymbales, aux chants liturgiques des brahmes, il part à la dérive, entraîné par le courant.

Sur la rive, Josa, en larmes, se labourant la poitrine et le visage de ses ongles ensanglantés, poussé des cris déchirants.

Le chef des cérémonies, lui, regarde. Il sait ce qu'il fait en livrant à l'épreuve Ibrahim Adil, fils d'Adil, dont l'influence parmi le peuple l'épouvante, et qui, un jour, l'avait menacé de le faire chasser de la caste sacrée, et dont il convoitait la fiancée pour son propre fils.

Il est d'usage qu'aux funérailles d'un prince ou d'un brahme puissant, un homme de la secte de Siva soit exposé à la dent des caïmans sacrés, et le sort, habilement préparé, a désigné Adil.

De son oeil atone, le prêtre suit la victime. Mais le radeau fleuri n'a pas atteint le milieu du Brahmapoutre, que de l'eau jaillit des museaux effilés, suivis de corps allongés dont les écailles miroitent sous l'éclat du bûcher, qui achève de se consumer. Ce sont les caïmans sacrés. Ils laissent derrière eux comme un sillage de pourpre et d'argent.

Alors, un cri affreux traverse l'air. Une des horribles bêtes a saisi la victime des brahmes par un pied et le lui arrache. Le sang jaillit de la plaie béante ; avides, les sauriens immondes donnent l'assaut au radeau, qui culbute.

Ce n'est plus qu'un grouillement affreux où l'on distingue des écail-

les qui brillent, des pattes courtes qui s'agitent et des queues énormes qui battent l'eau écumeuse avec des claquements sinistres.

Puis tout se tait : on ne voit plus que des débris de poutres et des tiges fleuries qui surnagent sur l'onde glauque, tandis qu'un nuage pourpre s'étend et s'élargit parmi la transparence des eaux.

Alors la foule se disperse, tandis que le cortège Josa, tombée sans vie sur le rivage.

Dans le ciel cloué d'astres, la Croix du Sud continue de briller, implacable, et dans l'ombre tiède et lumineuse, la brise apporte les parfums des fleurs mêlés à l'odeur imperceptible du cinabre et de l'encens.

## AUX POITRINAIRES

Le BAUME RHUMAL soulage les poitrinaires et les guérit.



Une des horribles bêtes a saisi la victime par un pied